

Isaïe 40,1-5.9-11

Psaume 103

Tite 2,11-14 ; 3,4-7

Luc 3,15-16.21-22

Nous venons d'entendre le récit du baptême de Jésus ; et il y a cette petite phrase qui attirera certainement notre attention : « **Jésus priait, le ciel s'ouvrit.** » (Évangile : Luc 3,21). **Qu'est-ce que le peuple et Jean Baptiste lui-même ont-ils pu voir** dans ce ciel, au-dessus du Jourdain ? Ont-ils vu un nuage coupé par un rayon de soleil ou tout autre chose ? Comment comprendre cette petite phrase ? Elle n'est pas banale, en fait... **À l'époque de Jésus on estimait que « le ciel était fermé » : ainsi les spécialistes des Écritures estimaient-ils que Dieu aurait tout dit à son peuple avec le dernier prophète reconnu, Malachie.** Et qu'ainsi **le Seigneur, d'une certaine manière était absent de son peuple**, de ses préoccupations... Certaines affirmaient encore que Dieu s'était éloigné : pour preuve, il ne donnait plus de prophètes en Israël. **Il y avait eu la Torah, devenue Loi écrite... Il y avait eu les prophètes, et maintenant plus rien !**

Saint Paul attire notre attention. Pour lui, c'est clair : « **La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes.** » (2^{ème} lecture : Tite 2,11). Dans sa lettre à son ami Tite, il présente en fait une **catéchèse sur le baptême**... L'épître reproduit une réflexion déjà entretenue dans le corps apostolique sur l'importance du **sacrement de baptême** qui **permet d'entretenir « la bienheureuse espérance : la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, Jésus Christ.** » (2^{ème} lecture : Tite 2,13) **Cette manifestation de Dieu, en Jésus, s'est réalisée non plus pour un peuple pour lequel le ciel, un jour, s'est fermé, mais toute l'humanité.** Telle est la grâce du baptême que Jésus est venu inaugurer : **laisser l'existence tout entière être déterminée non par le passé mais par l'avenir.** Désormais cet avenir se mesure dans la rencontre de Celui qui nous donne sa vie.

Dieu n'avait pas dit son dernier. Il avait encore une parole qu'il tenait en réserve. Cette Parole, ce « Verbe fait chair », c'est Jésus : alors, oui, le ciel peut bien s'ouvrir pour que le Père trouve en lui sa « joie ». **Il porte l'amour du Père « sur les épaules » pour le manifester à tous. Il est venu pour ouvrir à tous cette relation qui l'unit à son Père...** À toutes celles et ceux qui par la Foi accepteront d'en vivre. « **Toi, tu es mon Fils bien-aimé** » (Évangile : Luc 3,22) **est l'ultime parole de Dieu.** Lire l'Évangile c'est se donner du temps pour accueillir cette révélation.

Nous aussi, aujourd'hui, vivons un temps d'aridité spirituelle. On note que depuis la publication du rapport de la CIASE (rapport Sauvé), et la divulgation des dégâts commis pendant vingt ans (entre 1950 et 1970 où les abus furent massifs), **la prise de distance avec le catholicisme s'est accélérée... La défiance vis-à-vis de l'Église** (quand elle existe encore) **a fait place à l'indifférence...** Dans ce climat, bien des pasteurs ne voient plus leur place, le rôle qu'ils pourraient encore tenir... **Pour un temps, qui pourra être assez long, il nous faut nous tourner vers le Christ qui « ouvre le ciel » et nous permet de percevoir les signes d'espérance...** Lorsqu'Israël était en exil à Babylone le roi voulait affirmer sa suprématie, son totalitarisme spirituel, et rassembler l'humanité de ses peuples dans un seul ensemble, sous son autorité. C'est dans ce contexte que **la voix du prophète émerge : « Consolez, consolez mon peuple... »** (1^{ère} lecture : Isaïe 40,1). Il est convaincu que Dieu reste fidèle à ses promesses, qu'il n'abandonnera pas son peuple... Personne ne le croit, alors **il faut monter « sur une haute montagne » pour que la voix porte la bonne nouvelle...** Cette annonce prophétique se perd **dans le désert du silence, comme une non-réponse d'Israël...** qui ne croit plus en son avenir. De ce manque, de cette absence, de ce vide, Dieu fera **une terre d'accueil de la Parole : « Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez... une route pour notre Dieu. »**

(1^{ère} lecture : Isaïe 40,3). Nous avons tendance à voir nos réussites et nos échecs, **mais nous ne savons pas forcément observer l'œuvre de Dieu... Il nous faut changer notre regard et accepter qu'un autre travaille pour nous, avant de réaliser qu'il travaille avec nous.**

Aujourd'hui par le baptême dans le Jourdain, **la Parole prend corps**. Le baptême de Jésus indique le signe de notre propre baptême : ouverture au monde, aux attentes des femmes et hommes de notre monde. **Nous suivons un chemin indiqué par un signe d'appartenance qui indique notre transformation**. Lorsque nous sommes baptisés nous accomplissons un rite bien antérieur au christianisme : au temps de Jésus, les mouvements baptistes existaient. **Son baptême dans le Jourdain, « auprès de Jean le Baptiste » atteste d'une attente profondément ancrée**. Il fallait seulement que l'Esprit Saint se manifeste **pour que le rite devienne un « plongeon » dans une vie nouvelle, au-delà de la conversion** ; il fallait **sortir de la confusion** car **« tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Christ. »** (Évangile : Luc 3,15). Et c'est la voix du Père qui clarifie les rôles en indiquant celui qui le réjouit, le « Fils bien-aimé ».

Au baptême de Jésus, nous portons nos regards vers ces « cieux ouverts » pour dire à notre Dieu, avec le psaume 103 : **« Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre. »**

Amen.

P. Bernard Brajat